

Le Livre de Daniel - Numéro vingt-cinq

Le dévoilement du déclin de Babylone : un passage prophétique de Nabuchodonosor à Balthazar

Jeff Pippenger
2023-12-20

La chute de Belschatsar au chapitre cinq avait été préfigurée par la chute de Nabuchodonosor au chapitre quatre.

« Au dernier souverain de Babylone — comme, en type, au premier — était venue la sentence du Veilleur divin : “Ô roi, ... il t’est dit ; le royaume s’est retiré de toi.” Daniel 4:31. »
Prophètes et Rois, 533.

Nabuchodonosor représente le commencement et Belschatsar la fin du royaume qui a régné pendant soixante-dix ans, ce qui symbolisait ainsi le règne de la bête de la terre du chapitre treize de l'Apocalypse (les États-Unis), qui devait régner à l'époque où la prostituée de Tyr (la papauté) était oubliée.

Et il arrivera, en ce jour-là, que Tyr sera oubliée pendant soixante-dix ans, selon les jours d'un seul roi : au terme de soixante-dix ans, Tyr chantera comme une prostituée. Ésaïe 23:15.

Nabuchodonosor représente donc le début des États-Unis, et Belschatsar représente la fin des États-Unis. Nabuchodonosor représente le début de la corne républicaine et le début de la corne protestante. Belschatsar représente la fin de la corne républicaine et de la corne protestante.

Le jugement infligé à Nabuchodonosor consistait en « sept temps ». Le récit de Nabuchodonosor vivant comme une bête pendant deux mille cinq cent vingt jours a été utilisé par William Miller dans son application des « sept temps » du Lévitique vingt-six, bien qu'il n'ait pas abordé les deux mille cinq cent vingt, qui sont symbolisés dans le jugement de Belschatsar.

Et voici l'inscription qui fut écrite: MENE, MENE, TEKEL, UPHARSIN. Voici l'interprétation de ces mots: MENE; Dieu a compté ton royaume et y a mis fin. TEKEL; tu as été pesé dans la balance et trouvé trop léger. PERES; ton royaume est divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. Daniel 5:25-28.

Au-delà de l'interprétation que Daniel a donnée à l'inscription mystérieuse sur le mur, les mots « mene » et « tekel » désignent une unité de poids, et ces mots désignent aussi une valeur monétaire précise (Exode 30:13, Ézéchiel 45:12). Un « mene » correspond à cinquante sicles, soit mille guéras. « Mene, mene » équivaut donc à deux mille guéras. Un « tekel » vaut vingt guéras. Par conséquent, « mene, mene, tekel » équivaut à deux mille vingt guéras. « Upharsin » signifie « diviser » et désigne donc la moitié d'un « mene », et représente cinq cents guéras. Ensemble, ils représentent la somme de deux mille cinq cent vingt.

La dernière référence de Sœur White indique que Belschatsar était préfiguré par Nabuchodonosor, mais, plus précisément, elle a mis l'accent sur leur jugement respectif, et les deux jugements sont représentés comme un symbole des « sept temps » du Lévitique 26. Il existe quelques termes que les Écritures emploient pour désigner les « sept temps » du Lévitique 26. Jérémie les présente comme l'indignation de Dieu.

Comme le Seigneur a couvert la fille de Sion d'un nuage dans sa colère, et a jeté du ciel jusqu'à la terre la splendeur d'Israël, sans se souvenir de son marchepied au jour de sa colère ! Le Seigneur a englouti toutes les demeures de Jacob, sans pitié ; il a renversé, dans sa fureur, les forteresses de la fille de Juda ; il les a abattues jusqu'au sol ; il a profané le royaume et ses princes. Dans l'ardeur de sa colère, il a retranché toute la force d'Israël ; il a retiré sa main droite devant l'ennemi, et il a brûlé contre Jacob comme un feu flamboyant qui dévore alentour. Il a tendu son arc comme un ennemi ; il s'est tenu, de sa main droite, en adversaire, et a tué tout ce qui plaisait à l'œil dans la tente de la fille de Sion ; il a répandu sa fureur comme un feu. Le Seigneur a été comme un ennemi : il a englouti Israël, il a englouti tous ses palais ; il a détruit ses forteresses et a multiplié, dans la fille de Juda, le deuil et la lamentation. Il a arraché violemment sa tente, comme une cabane de jardin ; il a détruit ses lieux d'assemblée ; le Seigneur a fait oublier à Sion les fêtes solennelles et les sabbats, et, dans l'indignation de sa colère, il a méprisé le roi et le prêtre. Le Seigneur a rejeté son autel, il a pris en dégoût son sanctuaire ; il a livré aux mains de l'ennemi les murailles de ses palais ; ils ont fait retentir la maison du Seigneur comme au jour d'une fête solennelle. Le Seigneur s'est proposé de détruire le mur de la fille de Sion ; il a tendu le cordeau, il n'a pas retiré sa main de la destruction ; aussi il a fait que le rempart et le mur se lamentent ; ils ont languie ensemble. Lamentations 2:1-8.

La colère du Seigneur est représentée comme « l'indignation de sa colère », et sa colère s'est accomplie sur les royaumes du Nord et du Sud d'Israël. C'est pourquoi le livre de Daniel identifie une « première » et une « dernière » indignation. Jérémie identifie une « ligne » que le Seigneur « a étendue » lorsqu'il a exercé sa colère contre son peuple élu. Cette ligne est également mentionnée dans le deuxième livre des Rois.

Et l'Éternel parla par ses serviteurs, les prophètes, en disant: Parce que Manassé, roi de Juda, a commis ces abominations, et a agi plus méchamment que tous les Amoréens qui étaient avant lui, et qu'il a aussi fait pécher Juda par ses idoles; c'est pourquoi ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël: Voici, je fais venir sur Jérusalem et sur Juda un mal tel que quiconque en entendra parler aura les deux oreilles qui tinteront. J'étendrai sur Jérusalem le cordeau de Samarie et le fil à plomb de la maison d'Achab; et j'essuierai Jérusalem comme on essuie un plat: on l'essuie, puis on le renverse. Et j'abandonnerai le reste de mon héritage, et je les livrerai entre les mains de leurs ennemis; et ils deviendront une proie et un butin pour tous leurs ennemis. 2 Rois 21:10-14.

Le "cordeau" de l'indignation de Dieu, c'est-à-dire les "sept fois" de Moïse, fut d'abord tendu sur le royaume du Nord (la maison d'Achab), puis sur Juda. Un autre terme biblique pour les "sept fois", tiré du Lévitique vingt-six, est le terme "dispersés".

Alors je marcherai aussi contre vous avec fureur; et moi, moi-même, je vous châtierai sept fois pour vos péchés. Et vous mangerez la chair de vos fils, et vous mangerez la chair de vos filles. Et je détruirai vos hauts lieux, j'abattraï vos images, et je jetterai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles, et mon âme vous aura en horreur. Et je réduirai vos villes en ruines, je ferai de vos sanctuaires une désolation, et je ne sentirai pas l'odeur agréable de vos parfums. Et je réduirai le pays à la désolation, et vos ennemis qui y habiteront en seront stupéfaits. Et je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous; et votre pays sera désolé, et vos villes seront en ruines. Alors le pays jouira de ses sabbats, tout le temps qu'il restera désolé et que vous serez au pays de vos ennemis; même alors le pays se reposera et jouira de ses sabbats. Tout le temps qu'il restera désolé, il se reposera; parce qu'il n'a pas reposé pendant vos sabbats, lorsque vous l'habitiez. Lévitique 26:28-35.

La dispersion parmi les nations s'est accomplie pour Daniel lorsqu'il fut emmené comme esclave à Babylone, lors de la déportation sous Jojakim. Alors, tandis que Daniel se trouvait au "pays des ennemis", le pays se reposa et jouit de "ses sabbats". 2 Chroniques nous apprend que cette période correspondait aux soixante-dix ans annoncés par Jérémie, que Daniel reconnut au chapitre neuf.

Et ceux qui avaient échappé à l'épée, il les emmena à Babylone; où ils furent ses serviteurs, à lui et à ses fils, jusqu'au règne du royaume de Perse; afin d'accomplir la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays ait joui de ses sabbats: car tout le temps qu'il demeura dévasté, il se reposa, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix ans. Or, la première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, et il fit publier un édit dans tout son royaume, et il le mit aussi par écrit, disant: Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: L'Éternel, le Dieu des cieus, m'a donné tous les royaumes de la terre; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est en Juda. Qui donc parmi vous fait partie de tout son peuple? Que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte. 2 Chroniques 36:20-23.

Le terme « dispersion » est un symbole des « sept temps ». Le jugement de Nébucadnetsar — « sept temps » à vivre comme une bête — préfigurait le jugement de Belschatsar, tel que l'indiquaient les paroles mystérieuses inscrites sur le mur, « mene, mene, tekél upharsin ». Le jugement de Belschatsar était représenté par l'inscription qui équivalait à deux mille cinq cent vingt, le même nombre de jours pendant lesquels Nébucadnetsar vécut comme une bête, et le même nombre d'années que représentent les « sept temps » du Lévitique 26.

Le jugement de Belschatsar, qui était préfiguré par le jugement de Nabuchodonosor, était représenté symboliquement par les « sept temps », et ces deux jugements représentaient une « chute de Babylone », qui est le symbole du message du deuxième ange. La première chute de Babylone eut lieu lorsque la tour de Nimrod fut abattue.

Toute la terre avait une seule langue et les mêmes paroles. Et, comme ils étaient partis de l'Orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Shinar, et ils s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! Faisons des briques et cuisons-les à fond. La brique leur tint lieu de pierre, et le bitume leur servit de mortier. Puis ils dirent: Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel, et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur

toute la face de la terre. Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les fils des hommes. Et le Seigneur dit: Voici, le peuple est un, et tous ont une même langue; voilà ce qu'ils ont commencé à faire; maintenant, rien ne les empêchera d'accomplir ce qu'ils ont imaginé de faire. Allons, descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils ne comprennent plus la langue les uns des autres. Ainsi le Seigneur les dispersa de là sur toute la face de la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. Genèse 11:1-8.

Au jugement de Babel, qui fut le jugement de Nimrod, le Seigneur "dispersa" les rebelles de Nimrod sur la "face de toute la terre". Nimrod et ses acolytes savaient que leur rébellion entraînerait leur dispersion, car ils avaient dit que le motif de la construction de la tour et de la ville était de "nous faire un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre".

Un « nom », prophétiquement, est un symbole du caractère. Le caractère que Nimrod et ses acolytes ont établi est représenté par leurs œuvres, car c'est à leurs fruits que vous reconnaîtrez le caractère. Le fruit de la rébellion de Nimrod, et donc le symbole de son caractère, a été la construction de la tour et de la ville. Une « tour » est un symbole d'une église, et une « ville » est un symbole d'un État. Le nom des rebelles de Nimrod, qui représente leur caractère, était la combinaison de l'Église et de l'État, qui est aussi symboliquement représentée comme l'image de la bête.

Le passage qui traite de la chute de Babel contient l'expression « allons » répétée trois fois. La troisième survient lorsque Dieu apporte le jugement de la confusion de leur langue et les disperse au loin. Le premier « allons » fut la préparation du deuxième « allons », quand ils construisirent leur ville et leur tour. Quand ils eurent accompli leur ouvrage, au temps de la deuxième occurrence de l'expression « allons », Dieu descendit pour voir de ses yeux leur rébellion. Le troisième « allons » fut le jugement, et le deuxième « allons » fut un test visuel. Le premier « allons » représente leur premier échec et, prophétiquement, les trois occurrences de « allons » identifient le processus de mise à l'épreuve en trois étapes de l'évangile éternel. Il y a bien plus d'informations dans le témoignage de la rébellion et de la chute de Nimrod, mais nous nous contentons de relever que, la première fois que Babylone (Babel) est tombée, le symbole des « sept temps », tel que représenté par la « dispersion », est identifié. Le jugement de Nimrod fut représenté par une dispersion, celui de Nabuchodonosor par « sept temps » et celui de Belschatsar par « deux mille cinq cent vingt ».

La signature de l'Alpha et de l'Oméga indique que la ligne de prophétie représentée par les chapitres quatre et cinq est le message de la pluie de l'arrière-saison du deuxième ange et du Cri de Minuit. La ligne commence par la chute de Babylone représentée par Nabuchodonosor, indiquant 1798, année où Babylone spirituelle (la papauté) est tombée pour la première fois. Puis, à la fin de la ligne, la Babylone de Belschatsar tombe, marquant le début de la chute progressive de Babylone spirituelle (de nouveau la papauté), commençant lors de la crise de la loi du dimanche. Il y a deux témoins de la chute de Babylone au début de la ligne et deux témoins à la fin de la ligne. La logique prophétique reconnaît la signature du grand Commencement et de la grande Fin, tout en voyant le sujet de la chute de Babylone attesté par quatre témoins dans la ligne représentée par les chapitres quatre et cinq de Daniel.

Dans la relation de type et d'antitype entre Nabuchodonosor et Belschatsar, lorsqu'on l'aligne avec les derniers jours, nous trouvons la bête de la terre, dans son apparence d'agneau, représentée par Nabuchodonosor, puis, lorsqu'elle parle comme un dragon, nous voyons Belschatsar. Nous voyons, dans la relation prophétique, la corne républicaine guidée par la Constitution des États-Unis, représentée par Nabuchodonosor, et le renversement de la Constitution, représenté par Belschatsar. Nous verrons aussi Nabuchodonosor comme une vierge sage et Belschatsar comme une vierge folle.

Nous poursuivrons notre examen des chapitres quatre et cinq de Daniel dans le prochain article.

Belschatsar avait reçu de nombreuses occasions de connaître et de faire la volonté de Dieu. Il avait vu son grand-père Nabuchodonosor banni de la société des hommes. Il avait vu l'intelligence dont se glorifiait le monarque orgueilleux lui être retirée par Celui qui la lui avait donnée. Il avait vu le roi chassé de son royaume et fait le compagnon des bêtes des champs. Mais l'amour de Belschatsar pour les divertissements et la glorification de soi effaça les leçons qu'il n'aurait jamais dû oublier ; et il commit des péchés semblables à ceux qui attirèrent des jugements éclatants sur Nabuchodonosor. Il laissa perdre les occasions qui lui avaient été gracieusement accordées, négligeant d'utiliser celles à sa portée pour apprendre à connaître la vérité. 'Que dois-je faire pour être sauvé ?' était une question que le grand, mais insensé, roi laissa de côté avec indifférence.

C'est là le danger de la jeunesse insouciant et imprudente d'aujourd'hui. La main de Dieu éveillera le pécheur comme elle l'a fait pour Belshazzar, mais pour beaucoup il sera trop tard pour se repentir.

Le souverain de Babylone possédait richesses et honneur, et dans son orgueilleuse complaisance il s'était élevé contre le Dieu du ciel et de la terre. Il s'était fié à son propre bras, ne s'imaginant pas que quiconque oserait dire : « Pourquoi fais-tu cela ? » Mais lorsque la main mystérieuse traça des lettres sur le mur de son palais, Belschatsar fut saisi de crainte et réduit au silence. En un instant, il fut complètement privé de ses forces et humilié comme un enfant. Il comprit qu'il était à la merci de quelqu'un de plus grand que Belschatsar. Il s'était moqué des choses sacrées. À présent, sa conscience s'éveilla. Il comprit qu'il avait eu le privilège de connaître et de faire la volonté de Dieu. L'histoire de son grand-père se dressait devant lui aussi vivement que l'écriture sur le mur. Bible Echo, 25 avril 1898.